



LE SEC ET L'HUMIDE

ENTRETIEN AVEC GUY CASSIERS

La création de votre pièce *Le sec et l'humide* est une collaboration avec l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam) à Paris, le centre de recherche scientifique, d'innovation technologique et de création musicale.

Guy Cassiers : L'invitation qui m'a été faite de travailler avec l'Ircam et d'avoir accès aux nouvelles technologies dans ce domaine a été l'occasion pour moi de réfléchir à la voix d'un acteur et à la façon dont deux voix et deux pensées peuvent cohabiter jusqu'à se confondre. Il s'agit des voix d'un historien analyste et de celle de Léon Degrelle. Comme nous le savons bien en Belgique, Léon Degrelle est un collaborateur largement apprécié par ses concitoyens, malgré tous ses mensonges. Il ne s'embarrassait pas de la vérité historique ni des faits et opposait constamment le trouble, l'informe à la façon ordonnée dont les forces allemandes agissaient. Cet homme a été sauvé par Franco après la guerre et a vécu ses dernières années dans le luxe. L'auteur franco-américain Jonathan Littell s'est inspiré de ces *Mémoires* pour réfléchir à la langue même, à sa musicalité, ses références, son style... C'était une des études préliminaires pour son grand roman *Les Bienveillantes* : il y explore la force d'une langue en relation à une dimension politique. Le titre *Le sec et l'humide* fait référence à une vision manichéenne du monde, les bonnes choses étant sèches, verticales et liées au ciel : c'est l'idée politique du pouvoir. L'humide quant à lui est le mal ; il représente ce qui est horizontal, flou, amorphe et sans forme précise. Jonathan Littell explore en détail l'expression de cette dichotomie dans les écrits de Degrelle. Ce dernier n'avait évidemment aucun sens des réalités mais ses écrits sont révélateurs d'une certaine vision du monde que Littell tente de comprendre dans l'écriture même. Les régimes totalitaires ont « brillamment » utilisé la langue pour persuader et séduire, pour rassembler des gens derrière une vision distordue de la réalité. Nous avons alors décidé de travailler sur le mélange de deux voix et réalités avec les techniques de l'Ircam : d'un côté les termes grandiloquents du SS belge qui décrit de sa voix rauque l'avancée sur le front de l'Est sur un rythme frénétique, de l'autre un analyste à la voix sûre qui décrypte, à la manière de l'historien sociologue allemand Klaus Theweleit, le langage trompeur débité par le fasciste. Le spectacle se présente alors comme une lecture où un acteur seul en scène endosse ces deux paroles qui peu à peu se rejoignent et perdent leurs individualités. Nous avons initié un travail méthodique avec la technique du *voice follower* qui permet de superposer le timbre de voix de quelqu'un d'autre à la sienne. Peu à peu, la confusion se fait entre les deux voix et le spectateur ne sait plus qui prononce les mots, du personnage fasciste des années 1940 ou de l'auteur historien d'aujourd'hui.

Pouvez-vous préciser la technique du *voice follower* que vous développez avec l'Ircam ?

Le *voice follower* permet de changer le timbre des personnes et de jouer sur la confusion des personnages et des individualités par le biais de la voix. C'est une technique encore jeune et qui mérite d'être développée. Le *voice follower* entérine le principe d'amorphisme développé dans ce spectacle : quand deux personnalités se déforment et se rejoignent pour ne faire qu'une, quand l'une influence tellement l'autre que cette dernière se fond en elle et vice-versa, au point que plus rien ni personne n'est reconnaissable. Et cela se déroule a priori sans que l'on sache de quel côté les choses vont pencher, que ce soit du côté du sombre et du mal ou du côté du lumineux et du bien. Or, la particularité ici est que le bien diverge selon les points de vue. Léon Degrelle était évidemment persuadé d'être dans le bien et le raisonnement juste, c'est ce qui par ailleurs l'a rendu persuasif. Le travail principal dans ce spectacle réside sur la transformation des voix et des sons. Nous démarrons dans la situation classique d'une conférence d'historien qui évoque les dires d'une personnalité. La dichotomie habituelle qui distingue deux paroles et deux individus est forte au départ pour se modifier par la suite insensiblement en créant du trouble chez le spectateur, nous rappelant que personne n'est tout à fait protégé de ce genre de situation. Les mots de Degrelle sont puissants dans leur contemporanéité, le plus effrayant est de remarquer à quel point ce texte à des résonances aujourd'hui, que ces mots ne sont pas si éloignés de ceux que prononce Marine Le Pen. La vision distordue que Léon Degrelle a du monde le fait se présenter comme un héros, et le montre, à nos yeux de public contemporain, comme une personne entièrement déconnectée de la réalité. Il est pourtant peu éloigné de certaines personnalités du XXI^e siècle.

Les écrits de Jonathan Littell, qui utilisent les mémoires d'un SS, racontent le subtil équilibre entre les parts d'humanité et de monstruosité en chacun de nous.

Effectivement, c'est cela que je tente d'explorer avec *Le sec et l'humide*, par le sensible (la voix) et le sensoriel : l'idée que chacun d'entre nous pourrait être un Degrelle en puissance. Nous avons tous un monstre en nous qui se réveille ou non selon les conjonctures et les contextes. Le roman *Les Bienveillantes* explore également cette thématique par la voix du protagoniste Max Aue, ce Waffen-SS qui écrit à plusieurs reprises : « Je suis un homme comme les autres, je suis un homme comme vous ». À cette lecture, nous nous rendons compte que l'homme a besoin d'une civilisation qui le dirige et lui donne une notion de ce qui est bon ou mauvais. C'est là que la morale et l'éthique sont indispensables à la vie en communauté, les lois décidées par les politiciens aident à générer une société qui contrôle nos pulsions les plus sombres. Je note ainsi l'écueil du populisme aujourd'hui, il semblerait malheureusement que si la parole est donnée librement au peuple, cela ait pour conséquence de réveiller le monstre enfoui dans l'humanité. On remarque cela dans notre actualité avec les diverses expressions du racisme et de l'homophobie par exemple... Il semblerait que l'homme ait besoin d'être guidé pour dompter son monstre. Pour cela, la littérature, le langage et les médias ont un grand pouvoir d'influence sur le public, il faut savoir les utiliser à bon escient évidemment. Jonathan Littell ne dit certes pas que nous interagissons de la même manière que lors de la seconde guerre mondiale mais il évoque en filigrane les manipulations infimes et constantes que nous subissons, venant des médias ou de certaines figures publiques, et desquelles il faut apprendre à se défier.

Le sec et l'humide se lit-il comme les prémisses des *Bienveillantes* ?

Jonathan Littell a fait beaucoup d'études et de recherche dans les archives historiques avant d'écrire son roman fleuve de 1400 pages et a souhaité que ses matériaux de recherche préalable connaissent une autre vie. C'est en s'inspirant du travail de Klaus Theweleit, l'historien allemand qui a étudié sa propre langue dans le contexte des régimes totalitaires pour définir ses spécificités et particularités, qu'il a trouvé une forme adéquate pour ses multiples notes annexes. Jonathan Littell voulait explorer les textes de Léon Degrelle en analysant les sonorités, la musicalité et le vocabulaire utilisé pour le genre du discours fasciste. De plus, les mémoires de Degrelle ayant été publiées à l'époque, ses écrits ont instantanément été considérés comme véridiques. Ce phénomène est assez frappant : lorsqu'un texte est publié, il est considéré a priori et sans vérification autre, comme vrai. Il faut souvent du temps pour démentir la réalité ici énoncée par une personne au psychisme clairement perturbé. Les imbrications infimes du pouvoir et du langage sont à l'origine de ma recherche qui passe par un travail assidu sur le son et la métamorphose de ce dernier. Il s'agit de rendre compte de la manière dont le langage qualificatif est souvent diaboliquement utilisé pour dépouiller les gens de leur dignité, et à quel point cela n'a malheureusement rien d'exceptionnel même aujourd'hui. Le spectacle se construit de manière évolutive du « sec », où les paroles de l'historien et du SS sont encore dissociées, pour plonger dans « l'humide », c'est-à-dire dans l'indécis et dans l'informe. On peut parler aussi d'un parcours sonore de l'apollinien au dionysiaque. Le retour en arrière après cela est très difficile. Le dédoublement de l'acteur, ou de la personnalité, explore les sphères de la séduction, de la persuasion et de la manipulation : l'écueil est que l'analyste qui cherche à éclairer les outils utilisés par le manipulateur se laisse insensiblement manipuler et tombe de manière irréversible dans le monde qu'il cherchait à mettre en lumière initialement, tel le peuple qui s'est laissé séduire par les paroles fascistes et a participé à des actes de collaborations. Témoins de ce phénomène, serons-nous capables de résister nous-mêmes dans une telle situation ?

Propos recueillis par Moïra Dalant



6 AU 26 JUILLET 2017

Tout le Festival sur festival-avignon.com
f t i s #FDA17